

Jean 7/1-8

Teddy, quand nous avons réfléchi ensemble sur ton baptême et que je t'ai demandé pourquoi tu avais choisi de te faire baptiser maintenant, tu m'as répondu : « parce que c'est le moment ! ». En me disant cela, tu ne mesurais peut-être pas, l'importance de ce mot, « *le bon moment* »... Dans la philosophie grecque, comme dans la Bible, ce mot joue un rôle essentiel. Pour ceux qui ont quelques souvenirs de leurs cours de philosophie, il s'agit du « *kairos* ». C'est le *bon moment*, à la fois le bon moment pour l'homme, mais aussi le bon moment pour Dieu, les deux se rencontrant en ce *bon moment*, cet instant où l'éternité rencontre notre temps.

Dans la Bible, c'est le moment choisi par Dieu pour l'accomplissement de ce qu'il veut pour nous, le moment particulier de l'action divine. Dans son éternité, Dieu ne connaît pas le temps des horloges ou du calendrier, le temps continu, mais il lui arrive d'intervenir dans le temps humain. C'est alors le fameux « *bon moment* ».

Il existe de nombreux textes de la Bible qui évoquent ce *bon moment*, notamment, le *bon moment* pour la venue du Christ dans notre monde. Dans l'évangile selon Marc, le ministère de Jésus commence ainsi : « *14Un jour, Jean baptiste est mis en prison. Alors Jésus va en Galilée. Il annonce la Bonne Nouvelle de Dieu 15et il dit : « Le moment décidé par Dieu est arrivé, et le Royaume de Dieu est tout près de vous. Changez votre vie et croyez à la Bonne Nouvelle ! »* Un élément déclanchant : son ami mis en prison, une parole de Dieu et c'est le bon moment. Le royaume de Dieu, c'est à dire Dieu lui-même, est là ! Dieu agit, Dieu parle. Un nouveau commencement à l'histoire est ainsi posé. La vie de Jésus sera ensuite ponctuée de ces « *bons moments* » jusqu'à celui de sa mort. Eh oui, c'est quelque chose de difficile à entendre, mais il y a dans la Bible, un « *bon moment* » pour la mort elle-même. Et il y avait un « *bon moment* » pour celle de Jésus et il ne fallait pas qu'elle arrive avant ce moment là.

Ecoutez par exemple aussi ce passage de l'évangile selon Jean :

Jean 7/1-8 : *1Après cela, Jésus continue à aller dans toute la Galilée. En effet, il ne veut pas aller en Judée, parce que les chefs juifs cherchent à le faire mourir. 2C'est bientôt la fête juive des tentes. 3Les frères de Jésus lui disent : « Quitte la région et va en Judée, ainsi tes disciples aussi pourront voir les actions que tu fais ! 4Quand on veut être connu, on ne cache pas ce qu'on fait. Tu fais de grandes choses, alors, montre-toi au monde ! » 5En effet, même les frères de Jésus ne croient pas en lui. 6Mais Jésus leur répond : « Pour moi, ce n'est pas encore le bon moment, pour vous, c'est toujours le bon moment. 7Le monde ne peut pas vous détester. Moi, il me déteste parce que j'affirme que ses actions sont mauvaises. 8Vous, allez à la fête. Moi, je ne vais pas à cette fête, parce que pour moi, le bon moment n'est pas encore arrivé. »*

Pour que l'action de Jésus puisse atteindre son but, pour que son ministère porte du fruit, encore fallait-il que lui aussi fasse les choses au bon moment. Dans toutes nos existences il en est ainsi. Il est des choses qu'il faut faire au bon moment.

Pour les auteurs bibliques, les choses sont rarement bonnes ou mauvaises en elles-mêmes. Ce qui importe, c'est qu'elles arrivent au bon moment, un de ces moments où la morale elle-même est comme suspendue, un de ces moments où la question n'est pas de savoir ce qui est bien ou mal en soi, mais où le sens de ce que nous vivons dans l'instant devient évident. Même le salut, écrira Paul dans sa lettre aux Corinthiens, doit venir au « *bon moment* ». Je le cite : « *Car Dieu dit : Au bon moment, je t'ai exaucé, au jour du salut, je t'ai secouru. Voici maintenant le bon moment, voici maintenant le jour du salut.* » Ce « *bon moment* », c'est le moment opportun, le temps fixé par Dieu, l'instant où l'éternité touche notre quotidien, le rencontre et le transforme, ce moment où une transcendance fait irruption

dans le déroulement monotone de nos jours. C'est un moment décisif par lequel Dieu entre comme par effraction, dans nos vies bien réglées.

Ce *bon moment*, ne se décrète pas. Il ne se décide pas. Il fait irruption dans nos vies malgré nous. Il est qualitativement différent du reste de l'existence. Ecoutez ce qu'en écrit le théologien Jean Daniel Causse : « *le bon moment produit un effet de coupure et fait émerger un nouveau sujet. Par la fugacité de son irruption, cet instant est absolue nouveauté. Il intervient par surprise, au moment où on ne l'attend pas, en introduisant une césure qui échappe au langage et qui ne cesse de produire des effets de sens dans l'existence quotidienne* ». Bref, c'est le moment où Dieu rencontre nos existences, les croise et les réoriente. Le bon moment n'est pas toujours spectaculaire. Mais il est clair pour celui qui le vit. Les autres ne voient rien, ni ne comprennent rien. Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, Paul essaie de parler de la manière dont il a vécu un de ces *bons moments* pour conclure qu'il ne peut pas en dire grand-chose car ce qui se passe là échappe même au langage.

Plusieurs fois dans la Bible, ce « *bon moment* » est le moment du baptême, ce moment où l'on pose un acte qui pourtant n'est pas de nous, un acte qui échappe à tout langage rationnel car, enfin, le baptême échappe bien à nos rationalités. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est signe et non discours explicatif. Et en tant que signe, autre mot qui désigne l'action de Dieu dans la Bible, il est irruption de Dieu dans un quotidien souvent bien éloigné de lui.

Il est un autre élément important que pointe ce « bon moment », ce *kairos*, c'est qu'il nous met face à une décision à prendre : on peut lui répondre ou bien passer son chemin. Le baptême n'est pas simplement une cérémonie. C'est la rencontre entre l'action de Dieu en nous et notre réponse à cette présence mystérieuse qui vient nous habiter, un « bon moment » qui vient souvent après un long cheminement, des questions, des doutes, des prières. Et un jour, une petite lumière intérieure s'allume. Une paix se fait. Une force pousse à s'engager. Et comme l'éthiopien du livre des Actes des Apôtres, après avoir écouté Philippe lui expliquer ce qu'il lisait dans la Bible, il voit de l'eau et dit : "*Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?*" Rien ne l'empêchait. Car c'était le moment de Dieu, le *bon moment* et il a été baptisé, là, en plein désert.

Avant de conclure, il importe encore de souligner le fait que quand Dieu agit dans nos vies, quand l'un de ces « bons moments » fait irruption, cela réoriente toujours nos existences. Ainsi, le baptême marque un passage. Pas vers une vie parfaite, mais vers une vie habitée par la grâce, ancrée dans l'espérance, unie au Christ. Le moment du baptême est le début d'un autre temps, celui où le Christ devient le centre, le compagnon de route, le fondement.